

Informations générales

Santé Il faut mieux protéger le cœur et les artères des femmes

Les maladies cardio-vasculaires chez les femmes sont huit fois plus meurtrières que le cancer du sein, soulignent des spécialistes en lançant un appel aux dons pour un programme de recherche sur le cœur des femmes.

Considérées à tort comme l'apanage des hommes, les maladies cardio-vasculaires sont, en fait, la première cause de mortalité chez les femmes. Pourtant, elles restent à la portion congrue en matière d'essais thérapeutiques et de recherche. Une femme sur trois meurt d'une maladie cardio-vasculaire, contre une sur 26 d'un cancer du sein. Pourtant, elles sont moins bien diagnostiquées dans le domaine cardio-vasculaire, bénéficient de moins d'examen complémentaires et sont moins bien traitées que les hommes, expliquent les spécialistes. Face à ce constat d'un «risque devenu majeur, trop ignoré des femmes et trop sous-estimé des médecins», Danièle Hermann, deux fois opérée à cœur ouvert, a décidé de lancer un appel aux dons pour mettre sur pied un programme de recherche sur le cœur des femmes, par le biais de sa Fondation sur la recherche cardio-vasculaire, abritée par l'Institut de France à Paris.

Moins de femmes examinées ou traitées
«La proportion des femmes dans les essais cliniques n'est que de 30 % en moyenne», souligne le professeur Alain Simon, chef du service de prévention cardio-vasculaire de l'hôpital européen Georges-Pompidou. Une

femme a 30 % de chance en moins d'avoir une angioplastie coronaire (intervention pour déboucher une artère), relève le professeur Tabassome Simon, pharmacologue à la faculté de médecine Saint-Antoine à Paris. Il en va de même pour certains traitements — un homme a 42 % de chance en plus de se voir prescrire une statine contre l'excès de graisses sanguines — ou pour certains examens. Aujourd'hui, les femmes ont 20 % de chance en moins que les hommes de se voir proposer un test d'effort et 40 % en moins une angiographie. Cette situation n'est pas sans conséquences 55 % des accidents cardiaques sont fatals chez les femmes, contre 43 % chez les hommes.

Hommes-femmesles médicaments agissent différemment

Quant aux médicaments étudiés chez l'homme, leurs effets peuvent différer chez la femme. Exemple l'aspirine, qui diminue le risque d'infarctus chez l'homme, mais plutôt celui d'AVC (attaques cérébrales) chez la femme, note le Pr Simon. «Si on disait aux hommes, nous allons vous donner des médicaments testés chez des femmes, mais dont on ne sait pas très bien ce que ça donnera sur vous, ce serait la révolution», lance le spécialiste. Or, c'est un peu ce que l'on fait en cardiologie pour les femmes. En outre, le mode de vie contemporain des femmes a changé et fragilisé leur cœur. Les hormones ne protègent pas les femmes de tout, avant la ménopause, et notamment du

tabagisme, qui s'est malheureusement développé chez les femmes jeunes, soulignait-elle, en dépit des campagnes d'information. La crise cardiaque chez la femme n'est pas toujours aisée non plus à diagnostiquer grande fatigue, troubles digestifs (nausées, etc.), difficultés respiratoires, sueurs, anxiété et douleurs atypiques, au lieu de la douleur classique à la poitrine irradiant au bras ou à la mâchoire, connue chez l'homme. Un premier projet d'exploration des artères de 500 femmes et de biomarqueurs de risque nécessitera 100000 euros/an pendant cinq ans pour pouvoir être lancé. À terme, une telle étude nécessitera de l'ordre de 5 millions d'euros. La démarche de Mme Hermann est soutenue par un comité de femmes connues Simone Veil, Hélène Carrère d'Encausse, Nicole Dassault, Catherine Ceylac, Amélie Nothomb, Clémentine Dabadie, Irène Frain, Hélène Ségara, Élisabeth Badinter, Hélène Mercier-Arnault, Line Renaud, Julie, Élisabeth Depardieu FN SAVOIR PLUS www.fondation-recherche-cardio-vasculaire.org